TROIS DISCOVRS NOVVEAVX ET CVRIEVX

DE LOVIS CORNARO NOBLE VENITIEN.

Dans lesquels il enseigne le Regime de viure tres facile à toutes personnes, par le moyen duquel il a vescu sain & robuste de corps & d'esprit iusqu'à l'aage de cent ans, auec l'entier vsage de tous ses sens, sans se seruir d'aucune Medecine.

Nouuellement traduit d'Italien en François.

Auec les témoignages asseurez des sçauans Medecins & autres qui en ont parlé.

Curandum est vt sit mens sana in corpore sano.
Viuitur exiguo melius; Natura beatis
Omnibus esse dedit si quis cognouerit vti.

A PARIS.
Chez GERVAIS CLOVSIER, au Palais, sur les degrez de la saincte Chapelle.

M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ÆNIGMA AD LECTOREM.

Disce hinc quam paruo liceat producere vitam,
Longæuique annos viuere Mathusalem,
Non auro, aut gemmis opus est, non Æsonis herbis;
Esse diu poteris, si minus esse velis.

IACOBVS MARTIN Parisinus.

Le mesme en François.

TV pourras, cher Lecteur, apprendre dans ce Liure
Vn moyen tres-aysé pour viure longuement,
L'or n'y est point requis, ny perle, ou diamant;
Veux tu viure long-temps? retranche de ton viure.

Le mesme.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR CHARLES DE MONTCHAL ARCHEVESQVE DE THOVLOVSE.



ONSEIGNEVR,

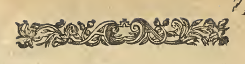
Ce petit ouurage ayant besoin d'vn puissant protecteur en ce siecle, auquel la sobrieté est si peu connüe, & encore moins prattiquée dans l'ex-

cez des festins, & de la bonne chere; I'ay creu que ie le deuois mettre à couuert sous l'authorité de vostre nom; Puisque si l'Autheur viuoit il ne pourroit souhaitter vne plus illustre protection, & vne personne à qui ce Liure peust estre addressé plus raisonnablement, n'estant composé que des loüanges de la sobrieté, & de ses effets merueilleux qui paroissent en la personne d'vn sage vieillard, que l'entiere vigueur de son corps & de son esprit feroit passer pour ieune homme, si nous ne sçauions qu'il a composé ces Discours à l'aage de

quatre-vingts ans. Si les affaires importantes qui Vous tiennent continuellement occupé pour le bien de l'Eglise, vous permettent d'y ietter les yeux, vous y reconnoistrez les effets que la sobrieté produit iournellement en vous, puisque cette vertu vous est tellemẽt amie qu'elle se trouue tous les iours auec vous à vostre table, vous faisant prattiquer fidelement le commandement de S. Paul, qui nous enjoint d'estre sobres & vigilans. C'est, MONSEIGNEVR, ce qui m'a donné sujet de vous offrir cet ouurage, esperant qu'il vous

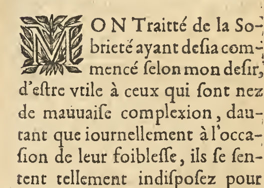
sera aussi agreable que ie suis veritablement

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,
IACQVES MARTIN,
Parisien.



DISCOVRS PREMIER DV REGIME DE VIVRE.

Composé par LOVIS CORNARO *à l'âge de quatre-vingt six ans.*



MON Traitté de la Sobrieté ayant desia commencé selon mon desir, d'estre vtile à ceux qui sont nez de mauuaise complexion, dautant que iournellement à l'occasion de leur foiblesse, ils se sentent tellement indisposez pour quelque petit déreiglement qu'ils auront fait, qu'ils ne sçauroient

estre pis ; ce qui veritablement n'aduient pas à ceux qui sont d'vne bonne complexion ; & ainsi les premiers s'estans rangez à cette sorte de vie apres auoir veu mon Traitté, ont reconnu par experience combien elle est profitable : Ie voudrois de mesme estre vtile à ceux qui sont bien nez, lesquels se fondans sur leur bonne disposition viuent desordonnément ; d'où vient qu'estans paruenus à l'âge de soixante ans ou enuiron ils sont attaquez de diuerses maladies & douleurs, l'vn de la goutte, l'autre du mal de costé, l'autre de l'estomac, & autres semblables, qui ne leur arriueroient pas s'ils embrassoient la Sobrieté, & au lieu qu'il en meurt beaucoup auant l'âge de quatre-
vingt

vingts ans, ils viuroient pour la pluſpart iuſques à cent, terme accordé de Dieu & de noſtre mere Nature à nous qui ſommes ſes enfans. Et il eſt à croire que ſon intention eſt telle, qu'vn chacun arriue à cet âge, afin que tous ioüiſſent de toute l'eſtendüe de ſa vie. Mais dautant que noſtre naiſſance eſt ſujette aux reuolutions des Cieux, leur influence a grand pouuoir ſur nous quand nous naiſſons, pour nous rendre de bonne ou mauuaiſe complexion, la Nature ne pouuant pouruoir à cela, ce que ſi elle pouuoit, elle nous feroit tous naiſtre de bonne complexion. Mais elle eſpere que l'homme naiſſant auec l'entendement & la raiſon, il pourra de luy-meſme

supleer par son industrie à ce que le Ciel luy aura dénié, & que par le moyen de la sobrieté il se sçaura bien deliurer de son infirmité, & viure longuement en santé. C'est pourquoy il ne faut point douter que l'homme ne puisse par son art se deliurer en partie de ce à quoy le Ciel l'a rendu enclin, l'opinion commune & veritable estant que les Astres enclinent, mais qu'ils ne forcét point; d'où vient que les Sçauans ont dit, que l'homme sage commande aux Astres. Ie suis né d'vne complexion si colerique qu'à peine personne pouuoit durer auec moy. Ie m'aperceus de mon defaut, & reconnus qu'vn homme en colere est fol par interualle, c'est à sçauoir pen-

dant le temps qu'il eſt commandé par la colere, n'ayant point alors de raiſon ny d'entendement. Ie me deliberay donc de me deffaire de ce vice par la raiſon; & en effet quoy que ie ſois d'vn naturel porté à la colere, ie n'en fais pourtant point les actions ſinon bien rarement: pareillement celuy qui eſt né de facheuſe complexion peut par l'ayde de la raiſon & de la ſobrieté viure longuement en ſanté, comme moy, qui ſuis né d'vne tres-mauuaiſe, eſtant choſe impoſſible que ie peuſſe viure au-delà de quarante ans; & ie me trouue maintenant ſain & gaillard en l'aage de quatre-vingt ſix; & n'eſtoit que i'ay eu de grandes & longues maladies en

ma ieunesse, iusques là mesme que les Medecins m'ont abandonné; & pour ce sujet i'ay perdu vne grande partie de l'humide radical, lequel ne se peut iamais reparer, ie pourrois esperer d'arriuer au terme que i'ay dit: Mais ie connois par la raison que c'est vne chose impossible; aussi, comme ie diray maintenant, ie n'y pense point; il me suffit d'auoir vescu quarante-six ans audelà de ce que ie me deuois promettre, & qu'en cét aage si auancé tous mes sens sont dans leur perfection, & ensemble les déts, la voix, la memoire, & le cœur me sont demeurez en leur entier: Mais pardessus tout le cerueau est en meilleur estat qu'il n'a iamais esté: ce qui monstre

que ie ne perds rien pour la quantité des années, mais qu'au contraire ie profite encor par le moyen de la sobrieté. Que si à mesure que ie deuiens plus aagé ie diminuë aussi la quantité de ma nourriture, cette diminution est necessaire, & ne se peut faire autrement, tout de mesme qu'il est impossible de viure tousiours, & approchant la fin de la vie, l'homme est reduit à ne plus mãger, mais à aualer seulement auec difficulté vn jaune d'œuf par iour, & puis à finir par resolution sans douleur & sans peine comme ie feray; & le mesme, qui est vne chose tres-importante, arriuera à tous ceux qui viuront sobrement, de quelque condition ou grade qu'ils soient,

grands, moyens, & petits, parce que nous sommes tous d'vne seule espece & composez des quatre Elemens. Or dautant que le viure sainement & longuement doit estre grandement prisé, comme ie le monstreray, ie conclus que l'homme est obligé d'y faire tout son possible. Et qu'il ne se promette pas de viure longuement sans la sobrieté; ce que ie dis à l'occasion de quelques-vns que l'on dit auoir vescu iusques à l'aage de cent ans en bonne santé sans s'assujettir au regime, mais mangeans & beuuans à suffisance de toutes sortes de viandes & de vins. Que personne ne se fonde là dessus s'imaginant qu'il luy en aduiendra autant : car autrement ce seroit

tomber en deux grandes erreurs, la premiere est, qu'entre cent mille il n'en naist pas vn de cette nature; l'autre, que ceux-là mesme tombent malades, & meurent auec douleur, n'estans iamais deliurez de la crainte de mourir sans peine & sans maladie, comme est celuy qui ayant passé les quarante ans au moins se met à viure sobrement, ce qui n'est point difficile à garder, comme il se voit en plusieurs qui ont ainsi vescu par le passé, & autres qui viuent maintenant de la sorte que ie fais; & certainement nous sommes hommes, & l'homme estant animal raisonnable peut faire tout ce qu'il veut. Cette vie sobre consiste seulement en deux choses, la

quantité & la qualité. Celle-cy consiste seulement à ne point manger de viandes, ny boire de vins qui soient contraires à l'esto-mac, la quantité à ne manger & ne boire sinon autant qu'il en peut digerer facilement: lesquelles quantité & qualité doiuent estre connuës d'vn homme quād il est paruenu à l'âge de quarante ou cinquante ou soixante ans; & celuy qui tient cet ordre en ces deux choses est dit mener vne vie reglée & sobre, laquelle a vne telle force & vertu, que les humeurs du corps viennent par son moyen à leur derniere perfe-ction, comme aussi à vne grande concorde & vnion; & estans venuës à ce degré de bonté elles ne peuuent estre émeües ny alte-

rées par aucun autre desordre qui arriue, soit à souffrir du chaud, du froid, ou excez de fatigue de veilles, ou autres s'ils ne sont extremes.

Ne pouuant donc le corps qui garde la reigle en ces deux choses de la bouche, receuoir alteration dans ses humeurs qui puisse causer la fieure, de laquelle procede la mort auant le téps, ie tiens que tout homme est obligé de garder cet ordre, estant asseuré que quiconque ne vit ainsi est tousiours en danger de maladie ou de mort, tant pour ce desordre que pour vne infinité d'autres, vn chacun desquels est capable de le mettre en mauuais estat. Il est bien vray

qu'encore ceux qui tiennent l'ordre en ces deux choſes qui font la vie ſobre, ſe reſſentent auſſi des autres excez durant vn iour ou deux, mais non iuſques à auoir la fiéure. Ils ſe reſſentent auſſi des influences des Cieux, mais ny les Aſtres ny tels autres excez ne peuuent alterer les humeurs de quiconque garde la ſobrieté. Et c'eſt vne choſe fondée en raiſon & dans la nature, parce que les deux deſordres de la bouche ſont interieurs, & les autres ſont exterieurs. Mais pource qu'il y a quelques vieillards ſujets à leurs appetits qui diſent que ny la quantité ny la qualité des viandes ny du vin ne leur apporte aucune incommo-

dité, & qu'ainſi ils mangent & boiuent leur ſuffiſance de toutes ſortes, dautant qu'ils ne ſçauent ſeulement pas en quelle partie du corps eſt leur eſtomach; pour le certain ceux-là ſont grandement ſenſuels, & ſujets à leur bouche. A ceux-là ie reſponds, que ce qu'ils diſent eſt vne choſe impoſſible en Nature, pource que tout homme eſt neceſſairement d'vne complexion chaude ou froide ou temperée. Or c'eſt vne choſe impoſſible que les viandes chaudes ſoient propres à ceux qui ſont chauds de leur naturel, les froides à ceux qui ſont froids, & celles qui ne ſont pas temperées à ceux qui le ſont. Auſſi ces cenſuels dont nous

auons parlé ne peuuent nier qu'ils ne soient malades par fois, & qu'ils ne se guerissent par l'euacuation que font les medecines & la diete exacte : d'où l'on void que leur mal vient de repletion de beaucoup de viandes & de choses cótraires à leurs estomachs. Il y a quelques autres vieillards qui disent, qu'il leur est necessaire de manger & de boire beaucoup, pour pouuoir sustenter leur chaleur naturelle, qui se va diminuant à mesure que les années croissent, & qu'ils sont obligez de manger des choses qui plaisent à leur goust, soit chaudes, soit froides, soit temperées, & que s'ils viuoient de regime qu'ils mou-

roient bien-toſt. Ie reſponds à cela, que noſtre mere Nature a pourueu à la conſeruation des vieillards, en faiſant qu'ils ſe peuſſent maintenir auec peu de nourriture comme ie fais, parce que l'eſtomach de l'homme vieil & infirme ne peut pas digerer beaucoup. Et ne faut point qu'il craigne de mourir pour trop peu manger, puis qu'il ſe guerit auec tres-peu lors qu'il eſt malade ; & s'il eſt ainſi qu'auec tres peu de nourriture il ſe guerit & ſe redonne la vie, comment peut-il craindre que mangeant dauantage, comme il fera viuant ſobrement, il ne puiſſe ſe la cóſeruer lors qu'il ſe porte bien ? D'autres diſent, qu'il vaut mieux

ſouffrir trois ou quatre fois l'an leurs maux accouſtumez, ſoit de goutte, ou de coſté, ou autres, que de ſouffrir toute l'année pour ne point contenter ſon appetit, ne mangeans point ce qui eſt à leur gouſt, eſtans aſſeurez qu'auec la ſeule diete ils ſe pourront guerir. Ie reſponds, que les années ſe multiplians & la chaleur naturelle diminuant à la longue, la diete ne peut pas touſiours auoir vne force égale à celle du deſordre de la repletion; tellement qu'ils ſont contraints à la fin de mourir de leurs maux, dautant que les maladies abregent autãt la vie, que la ſanté la prolonge. D'autres diſent, qu'il vaut mieux viure moins de

dix ans, que de ne pas contenter son appetit. A cela ie responds, que les hommes d'esprit doiuent faire grand estat de la longue vie; des autres c'est peu de perte s'ils ne l'estimēt pas pource qu'ils sont à charge au mōde, & ce n'est que bien qu'ils meurent. Mais c'est dommage que les hommes d'esprit viennent à mourir, pource que celuy qui est Cardinal peut estre Pape à l'aage de quatre-vingts ans, celuy qui a part à la Republique peut deuenir Duc, vn homme de lettres est regardé à cet aage comme vn Dieu en terre, & ainsi des autres en chaque profession.

Il y en a d'autres qui venans

ſur l'aage, bien que leur eſtomach deuienne moins capable de digerer, au lieu de diminüer pour ce ſujet de leur ordinaire, au contraire ils l'augmentent: & dautāt que mangeans deux fois le iour ils ne peuuent pas digerer vne ſi grande quantité, ils prennent reſolution de ne manger qu'vne fois le iour, afin que l'interualle qui eſt d'vn repas à l'autre ſoit cauſe qu'ils puiſſent manger autant en vne fois qu'ils mangeroient en deux; & ainſi ils mangent en telle quantité que l'eſtomach chargé de tant de viande s'en reſſent, s'affoiblit, & tourne ce qui eſt ſuperflu en mauuaiſes humeurs, qui tuent l'homme auant le temps. Ie n'en

vis

vis iamais vn seul de ceux qui viuent de la sorte viure longuement, comme ils pourroient faire, si à mesure qu'ils croissent en aage ils diminuoient la quantité de leur manger, mangeans plusieurs fois le iour, mais peu à chaque fois, dautant que l'estomach du vieillard ne peut pas digerer beaucoup, mais il fait comme les enfans qui mangent peu & souuent. D'autres disent, que la vie sobre peut bien conseruer l'homme en santé, mais qu'elle ne peut pas luy prolonger sa vie; Ie responds, qu'il s'en est veu par le passé à qui elle l'a prolongée, & s'en void encores à present cõme moy à qui elle la prolonge. En tout cas on ne peut pas dire qu'elle l'accourcisse comme fait

la maladie, estant tres-certain que celle-cy l'abrege. Et par ainsi il vaut bien mieux viure tousiours en santé que d'estre souuent malade, pour la conseruation de l'humide radical: d'où l'on peut inferer auec iuste raison que la saincte sobrieté est la vraye mere de la santé & de la longue vie.

O saincte Sobrieté! qui es tellement vtile & profitable aux hommes, les secourans au besoin, & les faisant viure vn si long aage, que la raison se rend entierement la maistresse en eux, à ce que par son moyen ils se puissent deliurer des fruicts tres-amers du sens ennemy de la raison qui est propre à l'homme seul, lesquels fruicts amers sont

les passions & les perturbations; & en outre, tu le deliure encore de l'horrible pensée de la mort. O combien moy! ton bon disciple te suis tenu & obligé, de ce que par ton moyen ie iouïs de la beauté de ce monde, qui veritablement est beau à quiconque se le sçait rendre beau par ton moyen, comme ie l'ay sceu faire, ne m'ayant iamais semblé si beau lors mesme que i'estois ieune & que ie viuois desordonnément, n'espargnant aucune chose pour passer ioyeusement ma vie; mais ie trouuois que tous les plaisirs de cet aage auoient leurs contraires, tellement que le monde ne m'a iamais paru beau que maintenant en cet aage. O vie vrayement heureu-

se! qui outre toutes les faueurs susdites que tu accordes à ton vieillard, luy remets son estomach en telle bonté & perfection, qu'il trouue plus de goust au pain seul qu'il n'en trouuoit pendãt sa ieunesse aux morceaux les plus delicats: ce qui luy arriue, parce qu'estant raisonnable il connoist que le pain est la vraye nourriture de l'homme, quand il est assaisonné de la faim, qui ne manque iamais à l'homme sobre, pource que mãgeant tousiours peu, l'estomac qui est peu chargé, a tousiours peu de temps apres appetit de manger, & c'est pour ce sujet que le pain tout seul semble si bon, comme ie le connois par experience. Ie dis plus, que ie

le trouue si bon, que i'aurois sujet de craindre de pecher par gourmandise, n'estoit que ie sçay que le pain est vne chose necessaire, & qu'on ne sçauroit manger viande plus naturelle. Et vous mere Nature qui estes tant amoureuse de la conseruation de vostre vieillard, ayant pourueu qu'il se peût conseruer auec peu de nourriture, & pour le fauoriser & l'ayder dauantage en cela, vous luy auez fait voir que comme en sa ieunesse il mangeoit deux fois le iour, maintenant qu'il est vieil il doit diuiser ce qu'il prenoit à deux fois en quatre repas, afin qu'estant ainsi diuisé il soit plus facilement digeré de son estomac, & aussi qu'il doit diminuër la quantité à mesure qu'il croist en nombre d'années. Ie l'obserue aussi de la sorte que vous me

l'auez enseigné; & par ce moyen mes esprits n'estans point étouffez de la quantité des viandes, mais seulement sustentez & entretenus, ils sont tousiours alaigres, & mesmes leur vigueur paroist plus grande apres le repas que deuant, d'où vient que ie suis contraint de chanter apres le repas & puis escrire, & iamais l'escriture ne me fait mal apres le repas, comme aussi mon esprit n'est iamais plus vif qu'alors, ie ne suis point non plus pressé du sommeil apres auoir mãgé, pource que le peu de nourriture que ie prens ne peut pas enuoyer des fumées à la teste. O combien c'est chose vtile au vieillard de peu mãger! & moy qui le connois ie ne mange sinon autant qu'il me suffit pour viure. Et voicy quelles sont mes viandes.

Premierement du pain, de la panade ou broüet auec vn œuf, ou autres telles bonnes meneſtres. Des chairs ie mange celle de veau, de cheureau, de mouton: ie mange des volailles de toutes ſortes, des perdrix, des oyſeaux comme des griues. Ie mange auſſi des poiſſons tant de mer comme la dorade, que d'eau douce, comme le brochet & ſemblables. Ce ſont toutes viandes propres à vn vieillard, qui doit certainement s'en contenter eſtans en ſi grand nombre, ſans en deſirer d'autres. Et le vieillard qui pour ſa pauureté ne peut auoir de ces viandes là, ſe peut conſeruer auec le pain, la panade & vn œuf; & à vray dire cela ne peut manquer à vn pauure homme, ſi ce n'eſt vn gueux, ou comme on dit vn beliſtre. Mais

telle sorte de gens ne meritent pas qu'on y pense, parce qu'ils sont reduits à cet estat par leur poltronerie, & vaudroient mieux morts que vifs, ne seruans au monde que d'empeschemẽt. Mais encore bien que celuy qui est pauure ne mange que du pain, de la panade, & des œufs, il ne faut pas toutesfois qu'il mange plus que son estomac ne peut digerer: or celuy qui se regle touchant la quantité & la qualité ne peut mourir autrement que par pure resolution, sans peine & sans douleur. O que l'on void vne grande difference entre la vie reiglée, & celle qui ne l'est pas! l'vne fait viure sain & longuement, & l'autre fait viure en infirmité & mourir auant le temps. O vie malheureuse & infortunée, ma mortelle ennemie, qui ne sçais faire au-
tre

tre chose que de tüer ceux qui te suiuent. Combien m'as-tu fait mourir de mes plus chers parens & amis, pource qu'à ton sujet ils ne m'ont pas voulu croire? ce que s'ils eussent fait ie les verrois encore maintenant pleins de vie; mais tu n'as eu aucun pouuoir sur ma vie, quoy que volontiers tu m'eusses tué: mais en dépit de toy ie suis viuant, & suis paruenu à vn si long aage. Ie iouïs de la presence d'onze miens petits fils, lesquels ont tous bon esprit & sont de bon naturel, propres aux lettres & aux bonnes mœurs, tous beaux & de bonne grace, lesquels si ie t'auois suiuy ie ne verrois plus, non plus que mes belles & commodes maisons que i'ay fait bastir, auec tant de beaux iardins, qu'il a falu vn long espace de temps pour les mettre en leur perfection. Tu tües

ceux qui te suiuent auant que leurs maisons & leurs iardins soient acheuez, & moy i'en ioüis depuis tant d'années à ta confusion. Mais parce que tu es vn vice tellement contagieux que tu infecte & enuenime tout le monde, & que mon desir est de faire tout mon pouuoir pour le deliurer en partie de toy, i'ay deliberé de te faire la guerre si rudement que mes onze neueux resterōt apres moy pour faire connoistre que tu es cette meschante & infame ennemie de tout le genre humain.

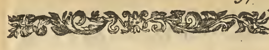
Mais pour reuenir à mon propos de la Sobrieté, ie m'estonne grandement que les hommes de bon esprit, comme il y en a beaucoup, lesquels sont esleuez en vn haut degré, soit de lettres, ou d'autre chose, ne s'adonnent à la vie sobre, du moins quand ils sont paruenus

à l'aage de cinquante ou soixante ans, lors qu'ils commencent à se ressentir de quelqu'vn des maux dont i'ay parlé, desquels ils se deliureroient facilement, comme au contraire le mal estant enuieilly, deuient incurable: & ie ne m'étonne point des ieunes gens, pource que cet aage se laisse mener par les sens: mais pour le certain passez les cinquante ans, l'homme se doit laisser entierement conduire à la raison, qui fait connoistre que de contenter son goust, & son appetit, n'est autre chose que la maladie & la mort: Que si ce plaisir du goust duroit long-temps, on pourroit le supporter; mais à peine est-il commencé qu'on en voit la fin, au lieu que les infirmitez qui en prouiennent sont tres-longues. C'est au contraire vne grande satisfaction à l'homme sobre d'estre

seur aprés sa refection, que ce qu'il a pris le maintiendra en santé, & que iamais il ne s'en trouuera mal.

I'ay voulu adjouster ce petit discours à mon premier Traitté de la sobrieté, me seruant d'autres raisons en cettuy-cy que i'ay racourcy en peu de paroles, parce qu'vn grand discours est veu de peu de personnes, & vn petit de plusieurs. Et ie desire que ce discours soit leu de plusieurs, afin qu'il puisse estre vtile à plusieurs.

Fin du premier Discours.



DISCOVRS SECOND DV REGIME DE VIVRE.

OV

Lettre du sieur LOVIS CORNARO, escrite en l'aage de 91. ans.

Addressée à HERMOLAVS BARBARVS *Patriarche d'Aquilée.*

MONSEIGNEVR,

Il est vray que l'esprit humain participe en quelque sorte de la diuinité, & que c'est vne inuention toute diuine que celle qu'il a trouuée, pour faire parler ensemble par le moyen de l'escriture deux personnes ab-

sentes; c'est pareillement vne chose diuine en Nature, qui a voulu qu'vn homme esloigné de son amy le peust voir auec les yeux de l'esprit, comme ie vous voy presentement. Dans cette veüe intellectuelle ie vous raconteray des choses fort agreables, & qui ne seront pas moins vtiles, sur vn sujet dont nous auons à la verité discouru desia quelques fois, mais non en cet aage de quatre-vingt onze ans; d'où vient que ie ne puis manquer de discours, ma santé & prosperité allāt tousiours en augmentant à mesure que i'auance en âge; chose qui donne de l'estonnement à vn chacun. Et moy qui sçay d'où cela procede, ie me croy obligé d'en declarer la cause, & de faire connoistre qu'on peut ioüir d'vn Paradis terrestre apres l'aage de quatre-vingts ans, comme i'en

ioüis maintenant ; mais cela ne ſe peut que par le moyen de la ſaincte continence, & de la vertueuſe ſobrieté, qui ſont toutes deux grandement cheries de Dieu ; pource qu'elles ſont ennemies des ſens, & amies de la raiſon. Or maintenant pour entrer en diſcours, ie vous diray que ces iours paſſez pluſieurs excellens Docteurs de ceux qui profeſſent en cette Vniuerſité la Medecine ou la Philoſophie, ſe ſont informez fort particulieremét de mon aage & de ma façon de viure, & ont appris que i'eſtois ſain & gaillard, & que tous mes ſens eſtoient en leur perfection, & meſme la memoire, le cœur & l'entendement, iuſques aux dents & à la voix ; outre ce ils ont ſceu que i'eſcriuois de ma main huict heures le iour pour eſtre vtile à vn chacun, paſſant auſſi pluſieurs heures

à me pourmener, & d'autres à chanter. O Monseigneur! que ma voix est deuenüe belle; ie vous asseure que si vous m'auiez oüy châter mes prieres, y adjoustant le son de la harpe comme faisoit Dauid, se vous seroit vne grande consolation, tant ie chante melodieusement. Outre plusieurs choses que disoient ces Messieurs, ils adjoustoient que c'estoit vne chose digne d'admiration en moy de tant escrire sur des matieres spirituelles; sur quoy ie vous diray qu'à peine pourroit-on croire le plaisir & le contentement indicible que ie reçoy de ces miennes compositions. Vous pouuez iuger par vous mesme de la grandeur de ma ioye, sçachant que ce que i'escry doit estre vtile. Ils disoient pour conclusion que ie ne pouuois point passer pour vieil, mes actions estans de

ieune homme, & non ſemblables à celles des autres vieillards, qui étant paruenus à l'aage de quatre-vingts ans paroiſſent tous vieux en ce qu'ils font; & de plus, l'vn eſt incommodé de la goutte, l'autre d'vn mal de coſté, l'autre d'vn autre mal, eſtans contrains pour ſe guerir d'vſer de cauteres & de medecines, auec ſemblables empeſchemens, qui à vray dire ſont tres-déplaiſans: que s'il s'en trouue quelqu'vn qui ne ſoit ſujet à aucune infirmité, il reſſent du dechet dans ſes ſens, ou de la veuë, ou de l'ouye, ou de quelque autre ſentiment: ou bien il ne peut marcher, ou les mains luy tremblent. Que s'il s'en trouue quelqu'vn qui ſoit libre de ces maux, il n'aura pas la memoire ferme, ou le cœur, ou l'entendement, ou il ne viura pas content, gaillard & agreable com-

me ie suis. Mais ils iugeoient qu'entre toutes les prerogatiues dont ie suis doüé, celle-là estoit tres-grande, laquelle les remplissoit d'estonnement, estant pardessus les forces de la Nature, que ie puisse viure depuis cinquante ans auec vne incommodité que i'ay, qui est tout à fait mortelle, laquelle estant naturelle, & vne proprieté occulte que la Nature a mise en moy, est aussi sans remede; & c'est que tous les ans arriuant le mois de Iuillet, ensemble durant tout le mois d'Aoust, pendant ces deux mois entiers ie ne puis boire de vin, de quelque sorte de vigne ou de quelque pays qu'il vienne: car outre qu'en ce temps il est tout à fait contraire à mon goust, il me gaste aussi l'estomach, tellement qu'estant sevré de mon laict, le vin estant veritablement le laict d'vn

vieillard,& n'ayant de quoy boire, parce que les eaux alterées & preparées ne pouuãs pas auoir la meſme vertu que le vin, ne me ſeruent de rien: d'où vient que ne beuuant pas, & mon eſtomac eſtant pour ce ſujet en deſordre, ie ne puis manger que tres-peu, & ainſi le peu de nourriture & le defaut du vin me reduiſent depuis la my-Aouſt à vne extreme debilité mortelle; & ny les conſommez de chapon, ny aucun autre remede n'eſt capable de me fortifier; de ſorte que la foibleſſe me meine iuſques aux portes de la mort, ſans ſentir toutefois autre mal que celuy de la debilité. Ils concluoient que ſi le vin nouueau que i'ay touſiours preſt au commencemẽt de Septembre tardoit à venir, ie mourrois infailliblement: mais ce qui les étonnoit encore plus eſtoit, que ce vin nou-

ueau eût la force de me remettre en deux ou trois iours dans l'embonpoint que le vin vieil m'auoit fait perdre, comme ils l'auoient veu eux-meſmes pendãt ce temps, choſe qui ſeroit difficile à croire à qui ne l'auroit pas veüe. Quelques vns de ces Medecins m'ayant veu pluſieurs années de ſuitte, auoient iugé il y a dix ans que ce ſeroit vne choſe impoſſible que ie pûſſe viure au plus vn an ou deux auec vne incommodité ſi dangereuſe, venant de plus à auancer en aage; & toutesfois nous voyons (me diſoient-ils) que cette année vous auez eſté moins debile que les autres. Cette choſe, & tant d'autres prerogatiues qui ſe trouuent en moy, les obligerent à conclure, que toutes ces faueurs reduites en vne, eſtoit vne grace ſpeciale qui m'auoit eſté accordée de la Nature ou des Cieux

au point de ma naiſſance ; & pour faire paſſer cette concluſion pour bonne & veritable (qui toutefois eſt fauſſe, comme n'eſtant point fondée ſur la raiſon, mais ſur les opiniōns) ils furent forcez de dire de tres-belles choſes & tres-releuées, auec vne merueilleuſe eloquence. Certainement, Monſeigneur, l'Eloquence a vne grande force en vn homme de bel eſprit, & ſi grande qu'elle fait croire que ce qui n'eſt ny ne peut eſtre, eſt veritable. Ie receus à la verité vn grand contentement à les ouïr raiſonner de la ſorte qu'ils firent. I'en eus à meſme temps vn autre conſiderant que le long aage, joint à l'experiene, a le pouuoir de rendre ſçauant vn ignorant, comme eſtāt le veritable fondement des ſciences, & par ce moyen ie deſcouurois que leur concluſion eſtoit fauſſe.

Or voyez comme les hommes s'abusent dãs leurs opinions, quand elles ne sont pas appuyées sur des fondemens solides. Pour donc les détromper, & leur ayder en mesme temps, ie leur respondis que leur conclusion estoit fausse, comme ie leur ferois toucher au doigt, & que la grace qui est en moy n'est point speciale, mais vniuerselle, & que tout homme la peut auoir. Mais parce que ie suis homme comme sont tous les autres composé des quatre Elemens, & qu'outre l'estre, le viure & le sentiment, i'ay encore l'entendement & la raison qui est commune à tous les hommes; le grãd Dieu ayant voulu que l'homme qu'il ayme tant, aie ces biens & ces graces pardessus les autres animaux qui n'ont que le sens, afin qu'aydé de ces graces il puisse viure longuement & en

santé; de sorte que cette faueur est vniuersellement accordée de Dieu, & non de la Nature ou des Cieux. Mais l'homme pendant sa ieunesse estant plus sensuel que raisonnable suit les sens, & estant en suitte arriué à l'aage de quarãte ou cinquante ans, il doit connoistre qu'il est paruenu au terme de la vie à la faueur de la ieunesse & de la vigueur de l'estomac, à l'aide desquelles il est monté iusques-là; mais aussi qu'il est sur le poinct de deschoir, allant à la mort par les degrez de la vieillesse, celle-cy estant contraire à la ieunesse, comme le desordre est le contraire de l'ordre; d'où vient qu'il doit changer de vie pour ce qui touche le boire & le manger, desquelles choses dépend le viure sainement & longuement; & sa premiere façon de viure ayãt esté sensuelle & sans aucun ordre,

il faut que la seconde soit raisonnable & reiglée, pource que sans ordre rien ne se peut conseruer, & moins que toute autre chose la vie de l'homme, comme on void par effet, que comme l'on se trouue bien d'estre reglé, le desreglement au contraire nuit beaucoup. Or c'est chose impossible en Nature que celuy qui veut contenter ses appetits viue reglément; & pour ce sujet estant venu en aage plus meur, ie me suis mis à viure auec ordre & sobrieté. Ie confesse que ce n'a esté sans peine que i'ay quitté ma premiere façon de viure, & pour en venir à bout ie priay Dieu qu'il me donnast la vertu d'abstinence, tenant pour certain que quand vn homme veut faire vne belle entreprise, dont il sçait pouuoir venir à bout, quoy qu'auec difficulté, il se la peut rendre facile

prenant vne ferme resolution de la vouloir faire, & ainsi l'a fait-il. Ie me resolus de cette sorte, & puis petit à petit ie me retiray de la vie desordonnée, & pareillement peu à peu ie m'accoustumay à la sobrieté; tellement que depuis ie n'y ay senty aucune peine, quoy que i'aye esté obligé de garder vn regime tres-estroit tant pour la qualité que pour la quantité, estát né comme ie suis d'vne tres-petite complexion. Mais les autres qui sont d'vne meilleure composition peuuent manger de plusieurs autres sortes de viandes, & en plus grande quantité, & de mesme du vin: & ainsi, quoy que leur vie soit sobre, elle ne sera pas toutefois si difficile que la mienne, mais plustost aisée & facile. Ces Messieurs ayant oüy mes raisons, & les fondemés sur lesquels ie les appuyois,

ils conclurent tous que tout ce que i'auois dit estoit la pure verité: mais l'vn d'entr'eux, qui estoit le plus ieune, dit qu'il accordoit que cette grace est vniuerselle, mais que du moins i'en auois eu vne speciale, de pouuoir facilement quitter vn genre de vie pour passer à vn autre, ce qu'il connoissoit par l'experience estre faisable, mais toutefois tres-difficile à son esgard, comme aussi il l'a esté au mien. Ie luy répondis, qu'estant homme comme luy, i'y auois ressenty de la difficulté; mais que c'estoit vne lascheté honteuse de laisser vne belle entreprise imparfaite à cause de la difficulté qui s'y trouue; qu'au contraire, plus il y a de difficulté, plus on acquiert d'honneur, & on fait vne chose plus agréable à Dieu, lequel desire que chacun paruienne au terme de la

vie qu'il a prescrite à l'homme, qui est de longues années, sçachant qu'apres les quatre-vingts ans l'homme est entierement deliuré des mauuais fruicts que produisent les sens, se remplissant de ceux de la raison, tellement qu'il faut necessairement que les vices & les pechez le quittent en cet aage; & pour cette raison Dieu desire que l'homme viue long-temps, & a ordonné que celuy qui vit iusques au terme prefix, finisse ses iours sans douleur par resolution, qui est vne fin naturelle, & n'est autre chose que sortir d'vne vie mortelle, pour entrer en vne immortelle, comme il m'arriuera; car ie suis certain que ie mourray en chantant mes prieres, & pour ce sujet la pensée horrible de la mort ne me donne point de peine, encore que ie sçache que i'en

ſuis fort proche pour la grande vieilleſſe où ie ſuis : car ie ſçay auſſi que ie ſuis né pour mourir, & que mille autres ſont morts moins aagez que ie ne ſuis. Ie reçois encore moins d'ennuy de l'autre penſée qui accompagne celle de la mort, qui eſt la crainte des peines qui ſont deües aux pechez apres la mort, parce que ie ſuis bon Chreſtien, & ſuis obligé de croire que i'en ſeray deliuré par les merites du ſang de Ieſus-Chriſt, qui a daigné le reſpandre pour deliurer tous les fidelles Chreſtiens de ces peines & tourmens. O que la vie que ie meine eſt belle & aggreable! O que ma fin ſera heureuſe!

Ce ieune homme m'ayant oüy dire toutes ces choſes, ne me repliqua rien ſinon qu'il dit eſtre reſolu de s'addonner à la ſobrieté, pour

profiter de là en auant comme i'ay fait. Il dit de plus qu'il auoit fait vn autre profit tres-important, qui estoit que de mesme qu'il auoit vn grand desir de deuenir vieil, il souhaittoit encore de le deuenir bien-tost, pour pouuoir iouyr bien-tost de cette aggreable vieillesse.

La passion que i'auois, mon tres-reuerend Seigneur, de discourir auec vous, m'a fait estre vn peu long, & m'oblige de vous parler encore, mais en peu de mots. Il y en a quelques-vns extremément sensuels, qui disent que i'ay employé inutilement la peine & le temps que i'ay mis à composer le Traitté & les autres Discours de la sobrieté pour la mettre en vsage; estant, disent-ils, chose impossible de l'obseruer: de maniere que ce Traitté sera aussi vain & inutile que celuy de la Republique de

Platon, qui s'eſt bien donné de la peine pour eſcrire des choſes impoſſibles; d'où ils concluent que ſon Traitté & le mien ſont également inutiles. De ceux-cy ie m'eſtonne grandement, veu qu'ils ont peu voir dans mon Traitté que i'ay pratiqué cette regle de ſobrieté pluſieurs années auant que d'en rien eſcrire; & ie ne l'aurois point fait ſi ie n'auois ſceu auparauant que c'eſtoit vne choſe poſſible, & de plus ſi ie n'euſſe connu qu'elle eſtoit grandement vtile, eſtãt vne vie toute pleine de vertu; & parce que ie luy eſtois grandement obligé, i'ay creu eſtre de mon deuoir d'en eſcrire, afin de la faire connoiſtre pour telle qu'elle eſt. Et ie ſçay que pluſieurs, apres auoir veu mon Traitté, ſe ſont mis à pratiquer cette regle, & pluſieurs l'ont tenuë par le paſſé, comme on peut

voir dans les liures; tellement que l'obiection qui se forme contre le liure de la Republique, n'a point de lieu contre mon Traitté de la Sobrieté.

Mais il arriue iustement à ces hommes ennemis de la raison, & amis de leurs sens, que pendant qu'ils procurent de saouller entierement leurs gousts & leurs appetits, ils tombent dans de griefues maladies, & meurent bien souuent auant le temps.

Fin du second Discours.

TROISIESME DISCOVRS OV EXHORTATION AMIABLE,

Dans laquelle vn chacun est exhorté & persuadé par de viues raisons à suiure la vie reglée & la sobrieté, afin de paruenir à vn long âge, dans lequel l'homme puisse ioüir de toutes les graces & de tous les biens que Dieu par sa bonté a voulu accorder aux hommes.

Composée par le sieur LOVIS CORNARO *en l'âge de quatre-vingts quinze ans.*

I'Ay entrepris pour satisfaire à mon deuoir, auquel tout hõme est obligé, & aussi pour ne pas perdre vn seul moment le plaisir & la satisfaction

ction que ie reçoy à profiter par mes escrits; i'ay entrepris, dis-je, d'escrire, & faire sçauoir à ceux dót ie ne suis pas connu, ce qui est notoire à ceux qui me cónoissent: ce n'est pas que ie ne sçache que plusieurs choses paroistront difficiles à croire, & mesmes impossibles à quelques-vns, toutefois estans veritables, comme on peut voir par experience, ie ne laisseray pas de les escrire pour estre vtiles au public. Et pour commencer ie dis, qu'estant arriué par la grace de Dieu à l'aage de quatre-vingts quinze ans, & me trouuant sain & gaillard, alaigre & content, ie loué continuellement la Diuine Majesté de tant de graces que i'en reçoy, voyant pour l'ordinaire aux autres vieillards qu'estans à peine arriuez à l'aage de soixante & dix ans, ils deuiennent mal-sains, me-

lancholiques, & sont perpetuellement plongez dans la pensée de la mort, craignant de mourir de iour en iour; de sorte qu'il leur est entierement impossible de s'oster cette pensee de l'esprit, laquelle toutefois ne me donne aucune peine, n'ayant aucun sujet de penser à la mort comme ie le feray voir clairement; & outre ce, ie monstreray ouuertement l'asseurance que i'ay de viure iusques à l'aage de cent ans. Mais pour aller par ordre en cette mienne composition, ie commenceray mon discours par la naissance de l'homme, & ainsi i'iray continuant iusques à la mort.

Ie dis donc, que quelques-vns naissent auec si peu de vie, qu'ils ne viuent que peu de iours, ou de mois, ou d'années. Et l'occasion de ce peu de vie ne se peut clairement connoistre comme estant in-

certain si c'est par la faute du pere ou de la mere en la generation, ou de la reuolution des Cieux, ou par le deffaut de la Nature, dominée toutefois par la vertu des corps celestes; car ie ne sçaurois m'imaginer que la Nature, estant la mere commune de tous les hommes, se rendist ennemie de ses propres enfans; d'où vient que la cause en estant inconnuë, il faut necessairement s'en rapporter à ce que nous voyons arriuer tous les iours. D'autres naissent auec assez de vie à la verité, mais d'vne complexion foible & delicate: de sorte que quelques-vns de ceux-là ne viuent que iusques à l'aage de dix ans, d'autres iusques à vingt, trente & quarante ans, mais ils n'arriuent pas ordinairement iusques à la vieillesse. D'autres naissent d'vne bonne complexion, & arriuent à la vieil-

lesse, mais ils sont pour la plus-part mal sains en cet aage (comme ie l'ay desia dit cy-deuant) & eux-mesmes sont cause de leur indisposition & de leur peu de santé, pource qu'ils se promettent trop au delà des forces de leur complexion, & ne veulent en façon du monde changer leur maniere de viure, lors qu'ils passent de la ieunesse à vn aage plus auancé, voulans viure toûjours de mesme que s'ils auoiét encore en eux la premiere vigueur de leur ieunesse, & ainsi ils ne pensent qu'à viure aussi desordonnément dans leur vieil aage comme ils ont fait pendant tout le temps de leur ieunesse, ne pensans iamais deuenir vieux, & encore moins de manquer iamais de vigueur. Ils ne considerent point aussi que leur estomac a perdu sa chaleur naturelle, & que pour cette raison ils ont

besoin de prendre garde de plus prés à la qualité de leurs viandes & de leurs vins, & aussi à la quantité qu'ils en prennent pour la diminuër de là en auant; eux tout au contraire cherchent à l'augmenter, disans pour leurs raisons, que l'hõme perd ses forces & son embonpoint par la vieillesse, & qu'il faut les conseruer en se nourrissant dauantage, la nourriture estant ce qui conserue l'homme en vie. Mais ils s'abusent grandement, parce qu'à proportion que la chaleur naturelle de l'homme va diminuant par l'âge, il faut diminuer le boire & le manger, estant chose asseurée que la nature du vieillard se contente de peu de chose: encore toutefois que la raison les deust obliger à le croire, ils ne le croient pas pourtant, mais ils suiuent leur accoustumée façon de viure; la-

quelle s'ils quittoient lors que l'âge le requiert, se reglans par la sobrieté, ils paruiendroient à la vieillesse où ie suis, en bonne disposition, estans par la grace de Dieu nez de bonne complexion, & viuroient iusqu'à l'âge de six vingts ans, comme d'autres ont fait viuans sobremét, ainsi que plusieurs liures nous enseignent, lesquels deuoient estre asseurément d'vne tres-parfaite composition, de laquelle si i'estois ie ne ferois aucun doute de paruenir à cet âge: mais parce que la mienne n'est pas telle, ie pense que ie ne passeray pas les cent ans; & si beaucoup d'autres qui sont nez de foible complexion se fussent adonnez à vne vie reiglée comme i'ay fait, ils seroient heureusement paruenus à l'âge de cent ans & plus, comme i'y arriueray. Cette asseurance de viure plu-

ſieurs années me ſemble eſtre vne choſe grandement à priſer, ne ſe trouuant perſonne qui ſoit aſſeuré de viure ſeulement vne heure, horſmis ceux qui viuent ſobrement. Or cette aſſeurance eſt fondée ſur de bonnes & ſolides raiſons naturelles, qui ne ſçauroient manquer: car c'eſt vne choſe impoſſible en Nature que celuy qui vit auec ordre & ſobrieté puiſſe tomber malade, & mourir d'vne mort non naturelle auant le tẽps, ſi bien de mourir lors que ſon heure ſera venuë. Mais il ne ſçauroit mourir auparauant, dautant que la ſobrieté a la force d'oſter toutes les occaſions qui peuuent cauſer la maladie, laquelle ne peut arriuer ſans cauſe, & la cauſe eſtant oſtée la maladie pareillement eſt chaſſée, la maladie eſtãt chaſſée, la mort non naturelle ne ſçauroit ar-

riuer. Or que la sobrieté & la vie reiglée ait cette vertu d'oster toutes telles occasions, c'est vne chose qui ne reçoit point de doute, estant certain qu'elle fait que les humeurs qui rendent l'homme sain ou malade, le font viure & mourir, selon qu'elles sont bonnes ou mauuaises; de mauuaises par son moyen deuiennent bonnes & parfaites, pource qu'elle a cette vertu naturelle de les rendre telles, qu'elles viennent necessairement à s'vnir, s'égaler, & se lier ensemble de maniere qu'elles ne se peuuent plus separer ny s'émouuoir ou alterer; d'où viennent puis apres les fieures malignes, & en suitte la mort. Il est bien vray, & ie ne nie point qu'encore que les humeurs soient dans leur perfection, le temps qui consomme toutes choses, ne laisse pas pour cela de les consommer &

de

de les resoudre, & qu'estans consommées l'homme ne vienne à mourir de sa mort naturelle sans mal & sans douleur ; & ainsi m'arriuera lors que mes humeurs seront consommées, lesquelles maintenant sont encore dans leur bonté, ne pouuant estre autrement, veu que ie suis sain, alaigre & content, que ie mange de bon appetit, & que ie dors bié, & de plus mes sens sont tous dans leur bonté & perfection : i'ay l'entendement plus net & plus subtil que iamais, le iugement ferme, la memoire asseurée, & le cœur bon : la voix mesme, qui est ordinairement la premiere à s'abaisser, m'est deuenuë plus claire & plus haute, d'où vient que ie suis obligé de chanter mes prieres matin & soir à haute voix, au lieu qu'autrefois ie les disois bas. Ce sont là des marques tres

asseurées que mes humeurs sont bonnes, & qu'elles ne se peuuent consommer que par la longueur du temps, comme le iugent tous ceux qui me connoissent. O que ma vie sera pleine d'honneur & de gloire! estant comblée de toutes les felicitez que l'on peut auoir pendant la vie; estát encore (comme elle est en effet) deliurée de la brutalité des sens, laquelle par la vieillesse est contrainte de faire place à la raison: parce que là où regne celle-cy les sens ne peuuent auoir place, & encore moins les suites & les fruicts amers des sens, qui sont les passions, les troubles, & les fascheuses pensées; Ny la pensée de la mort ne m'inquiete point, ne se trouuant en moy aucune de ses causes; Ny la mort de mes neueux, & autres miens parens ou amis, ne me donne point d'ennuy, sinon

dans le premier mouuement, mais incontinent ie ſuis cõſolé; & moins encore me trouble la perte des biens, comme pluſieurs ont veu, non ſans grande admiration.

Or cela n'arriue qu'à ceux qui deuiennent vieux par le moyen de la ſobrieté, (& non par le moyen de la forte complexion) leſquels paſſent heureuſement leur vie comme ie fais dans des delices & des plaiſirs continuels. Et comment ſe pourroit-il faire que ie veſcuſſe autrement, n'ayant en l'aage où ie ſuis aucune contrarieté, comme tous les ieunes gens en ont vne infinité? Mais ie veux monſtrer clairement que mes contentemens n'ont point d'eſpines ny de contraires. Le plus grand plaiſir d'vn honneſte homme, c'eſt d'eſtre vtile à ſa patrie: O que ie reçois de plaiſir pour ce regard! deſcouurant

des moyens à nostre Republique pour conseruer son canal & son port, qui sont d'vne tres-grande importance, en telle façon qu'ils puissent durer des milliers d'années, & que par ce moyen Venise ioüisse tousiours de ce nom merueilleux de Vierge, telle qu'elle est seule au mõde qui merite ce nom; & outre ce elle croistra son surnom grand & releué de Reine de la mer; voylà vn de mes plaisirs. Vn autre est, que ie fais voir à cette mesme Reine Vierge le moyen de la rendre tres-abondãte en viures, reduisant vne quantité de terres inutiles, tant de marescages, comme de campagnes seiches, à vne grande vtilité & vn profit qui passe de beaucoup la despense. Vn troisiéme est, que i'ouure les moyés de rendre la ville de Venise, de forte & inexpugnable qu'elle est, en-

core plus forte; de belle, riche & de bon air, encore plus belle, plus riche & plus saine. Ie prise beaucoup ces trois sortes de plaisirs, pour estre fondez sur l'vtilité du public.

I'ay encore vne autre satisfaction, de ce qu'ayant fait vne notable perte de mes biens, i'ay troué le vray & infaillible moyen de reparer cette perte au double, par le moyen de la belle & loüable agriculture.

Ie iouïs encore d'vn autre contentement, voyãt que mon Traitté de la sobrieté vient à sortir son effet, qui est d'estre vtile, comme plusieurs me l'asseurent de bouche, qui disent qu'il leur a beaucoup seruy, ainsi que l'effet le demonstre. D'autres aussi m'escriuent qu'ils tiennent la vie de moy aprés Dieu.

Ie prens aussi vn grand plaisir à escrire de ma main, dautant que i'escris beaucoup pour l'vtilité du public, tant de l'architecture, comme de l'agriculture.

I'en reçoy aussi beaucoup en discourant auec les hommes de bel esprit, desquels i'apprends encore tous les iours. O que ce plaisir est grand ! d'apprendre sans aucune peine ou difficulté à l'âge où ie suis toutes choses, pour grandes, hautes, & difficiles qu'elles puissent estre. Ie dis bien dauantage, (encore que quelques-vns estiment cette chose impossible) que ie ioüis en l'âge où ie suis de deux vies à mesme temps, l'vne d'icy bas en effet, & l'autre du Ciel par la pensée, laquelle a cette force de faire ioüir de la chose esperée, quand l'esperance est bien fondée, comme ie suis asseuré que par l'infinie

bonté & misericorde de Dieu, ie ioüiray de cette vie. Ie ioüis donc de cette vie terrestre (dont ie suis tenu à la vie reglée & à la sobrieté) qui est tres-agreable à sa Diuine Majesté, pour estre pleine de vertus, & ennemie du vice. Ie ioüis aussi de la vie celeste, par la bonté de Dieu qui m'en donne la iouissance par la pensée, laquelle m'empesche de penser à toute autre chose qu'à celle-là, que ie tiens estre plus qu'asseurée, croyant fermement que nostre mort, à vray dire, n'est point vne mort, mais plustost vn passage que fait l'ame de cette vie terrienne, à vne celeste, immortelle, & infiniment parfaitte. Cette pensee me releue tellement l'esprit, qu'elle ne se peut abaisser puis apres aux choses de la terre, comme est la mort du corps, ne pensant qu'à viure de cette vie celeste.

Ny pour tout cela ie ne m'attriste point, sçachant que le contentement que ie reçois en cette vie presente doit finir par la mort; au contraire i'en reçois vne ioye indicible, sçachant que cette fin est le commencement d'vne autre vie glorieuse & immortelle. Or qui est celuy qui pourroit s'attrister d'vn si grand bien & d'vn si parfait contentement, lequel arriuera pareillement à tout autre qui tiendra la vie que i'ay tenuë? ce qui est aisé à vn chacun, puisque ie suis homme comme les autres, & non sainct, mais seruiteur de Dieu, auquel ce genre de vie est tres-agreable. Et dautant que plusieurs personnes s'adonnent à la vie sainte & spirituelle, vaquans à l'oraison & à la contemplation, il seroit à desirer aussi qu'ils s'adonnassent entierement à la sobrieté; certainement

nement ils se rendroient par son moyen beaucoup plus agreables à Dieu, & seruiroient d'ornement au monde; car ils seroient tenus sur la terre pour saincts Peres, comme autrefois les anciens Peres de l'Eglise, qui auec la vie spirituelle obseruoient pareillement cette sobrieté; & comme eux gardans cette reigle de vie, ont vescu iusques à l'aage de six-vingts ans, faisans diuers miracles par le pouuoir que Dieu leur donnoit; ceux-cy en pourroient faire autant suiuant vn mesme guide. De plus, ils seroient sains, contens, alaigres; au lieu que pour la pluspart ils sont mal-sains, melancholiques, & mal-contens. Et dautant que quelques-vns croyent que Dieu leur enuoye ces infirmitez pour les faire meriter, & afin qu'ils facent penitéce de leurs pechez, i'estime qu'ils se trompent.

Car ie ne sçaurois me persuader que Dieu prenne plaisir de voir l'homme qu'il ayme si cherement, viure malade, melancholique & mescontent, mais plustost qu'il luy plaist qu'il viue sain, alaigre & content; & ainsi viuoient les saints Peres, & ainsi ils se rendoient meilleurs seruiteurs de Dieu, faisant tát de si grandes merueilles que nous lisons. O que le monde seroit heureux si en ce temps nous auions de tels Religieux! car maintenant il y a beaucoup plus de Religions & de Monasteres qu'il n'y auoit par le passé, esquels si les reigles de la sobrieté estoient estroittement gardées, il y auroit vn grand nombre de venerables vieillards eminens en sainteté & doctrine, lesquels le monde admireroit. Et partant ce ne seroit pas contreuenir aux statuts de l'Ordre, & à la regle de vie

que le Monaſtere ordonne, mais ce ſeroit la rendre plus parfaite. Car il eſt permis en tous les Monaſteres de ſe nourrir de pain & de vin, mãger des œufs quelquefois, & en quelques vns on vſe de viandes. Et de plus, il y a diuerſité de potages, des legumes, des ſalades, des fruits, & des tourtes d'œufs, leſquelles viandes ſouuẽt leur ſont dommageables, & en font mourir quelques-vns : mais ils en vſent, dautant que les ſtatuts de l'Ordre le permettent, penſans peut-eſtre qu'ils feroient mal s'ils les laiſſoiẽt; mais tant s'en faut qu'ils fiſſent mal, qu'au contraire ils feroient vn grand bien, ſi ayans paſſé l'âge de trente ans ils quittoient tout cela, & commençoient de viure de pain & de vin, auec la panade faite de pain & d'œufs. Voila le vray remede pour conſeruer l'homme de

de mauuaises humeurs & de mauuaise complexion: encore telle façon de viure est beaucoup plus libre que celle des Peres anciens qui viuoient dans les deserts, qui se nourrissoient seulement de fruits sauuages & de racines d'herbes, & ne beuuoient que de l'eau; & neanmoins ils viuoient longuement sains, gaillards & bien contens. Le mesme arriueroit aux Religieux de nostre temps, lesquels par ce moyé paruiendroient au ciel plus aisément, lequel est tousiours ouuert à tout fidele Chrestien, apres que nostre Seigneur en a fait l'ouuerture par l'effusion de son sang pretieux pour la redemption du genre humain.

Ie dis donc pour conclure mon raisonnement, que la longue vie estant comblée de tant de graces & de biens, & moy l'vn de ceux qui

en ioüiſſent, ie ne puis m'empeſ-pecher de rendre à tous vn fidele teſmoignage; mon deſſein n'eſtant autre en ce Traitté que de conuier vn chacun par la conſideration d'vn ſi grand bien qui procede de la longue vie, à embraſſer cette ſobrieté tant recommandée. Et à cette fin ie m'eſcrie continuellement, diſant: Viuez, viuez longuement, afin que vous puiſſiez par ce moyen deuenir meilleurs ſeruiteurs de Dieu.

FIN.

INFORMATION
DE LOVIS CORNARO,

Laquelle a esté faite par vne sienne niepce, femme de grand esprit, Religieuse en vn Monastere de la ville de Padouë.

LOuis Cornaro estoit décheu de la Noblesse de Venise, non par sa faute, mais par celle de ses ancestres ; & quoy qu'il ne fust pas banny, il ne pouuoit toutefois aspirer aux charges de la Republique. Il auoit sa maison à Venise, où il eust peu demeurer commodément, mais il ayma mieux demeurer à Padouë. Il se maria auec vne femme de la ville d'Vtino, nommée Veronique, de la maison de Spilimberg, auec la-

quelle il vescut plusieurs années sans en pouuoir auoir d'enfans. Et comme il auoit vn grand desir d'en auoir, il essaya tous les moyens possibles pour cet effet, & apres auoir pris plusieurs medicamens, & fait faire diuerses cõsultations des plus sçauans Medecins de Padouë, en fin il fut conclu qu'il luy estoit impossible d'auoir iamais aucun enfant, tant à cause qu'ils estoient tous deux auancez en âge, qu'aussi pource que sa femme estoit d'vne tres-froide cõplexion. C'est pourquoy s'estant premierement adressé à Dieu par prieres & par vœux, il prit pour son intercesseur le Seraphique sainct François; & puis se seruãt de l'art & de l'esprit humain, il composa vne decoction medecinale tellemẽt chaude qu'elle preualut à l'âge & à la froideur de la femme. Ainsi l'ayant prise par l'es-

pace de plusieurs iours, elle conceut & au bout du temps accoucha d'vne fille, qui fut seule & vnique. Il luy donna le nom de Claire, pour reconnoistre par ce nom la faueur de son Aduocat sainct François. Cette fille estant venuë en aage, il la maria à Iean Cornaro fils de Fātin de la famille des Cornaro, qui portoit pour surnom *dell' Episcopia*, famille grandement estimée alors pour ses richesses, qu'elle possedoit auant la perte du Royaume de Cypre. Iean eut de sa femme vnze enfans, huict garçons & trois filles. De maniere que le susdit Louis par son industrie & son sçauoir, aydé principalement de la faueur Diuine, pourueut au malheur de sa maison : & encore que lors qu'il eut cette fille il fust desia vieil, il vescut toutefois si long-temps depuis, qu'il la vid vieille elle-mesme,

me, & vid aussi plusieurs fils & petits fils issus d'elle iusqu'à la troisiéme generation. C'estoit vn homme de grand sens, qui aymoit les entreprises honorables, liberal de son naturel, mais non toutefois prodigue. Il estoit d'vne complexion grandement colerique, qui le rendit pendant sa ieunesse sujet à plusieurs infirmitez ; iusques à ce qu'ayant reconnu le tort que la colere luy faisoit, il s'en corrigea, & se surmonta soy-mesme, de sorte qu'il deuint d'vne humeur tres-agreable, affable, & acostable à vn chacun. Il estoit tres-sobre, & viuoit auec la tẽperance qu'on peut connoistre dãs les escrits qu'il a laissez. Il se moderoit tellement dans son viure, que la chaleur naturelle venant par la vieillesse à s'affoiblir, il diminuoit tousiours à proportion son manger ; de maniere qu'il vint

iuſques-là, que de ne pouuoir pas prendre meſme vn jaune d'œuf entier, mais il le prenoit à deux ou trois fois. Il ſe conſerua ſain & robuſte pendant toute ſa vie, c'eſt à dire iuſqu'à l'aage de cent ans ou enuiron. Il eut vne vieilleſſe tres-heureuſe, auec les ſentimens tres-vifs & aigus iuſqu'à la mort. La veuë entr'autres luy demeura ſi entiere, qu'il n'eut iamais beſoin de lunettes: l'ouye de meſme tres-ſubtille. Il ne luy manquoit pas vne dent, la voix luy demeura ſi ferme & ſi claire, qu'il chantoit à la fin de ſa vie comme vn ieune homme de vingt-cinq ou trente ans. Il predit qu'il mouroit ſans maladie, comme il luy arriua. Il ſe prepara à la mort auec vne grande conſtance. Il fit ſon teſtamẽt, mit bon ordre à toutes ſes affaires, & ayant receu ſes derniers Sacremens, il attendit la

mort de pied coy. Finalement estãt sain & gaillard il luy suruint vne legere defaillance dans laquelle il rendit l'esprit. Il mourut à Padouë le 28. iour d'Auril l'an 1566. & ce mesme iour son testament fut ouuert, & luy fut enterré dans l'Eglise S. Antoine le 8. iour de May ensuiuant. Sa femme luy suruescut quelques années, & mourut de mesme dans vne extreme vieillesse sans aucune infirmité : mais toutefois elle reconneut quelques iours auparauant qu'elle aprochoit de sa fin, par vne debilité extraordinaire qui precede la mort. Elle mourut la nuit dans son lict si doucement que personne ne s'en aperceut. Voylà ce que ie me souuiens m'a-uoir esté raconté de mes pere & mere, & ce que i'ay creu deuoir apprendre à ceux qui ont ouy parler de luy, afin que comme il a esté vn

homme tres-remarquable durant sa vie, il viue mesme apres sa mort plusieurs années dans la bouche de la posterité.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

AFin que le curieux Lecteur puisse connoistre que cet Autheur Venitien n'a rien auancé de soy qui n'ait esté confirmé par les témoignages de plusieurs sçauans hommes & dignes de foy, nous auõs creu à propos d'adiouster à cette edition la vie dudit Cornaro, tirée du 38. liu. de l'histoire de Monsieur de Thou, qui traitte de ce qui s'est passé en l'an 1566. & aussi quelques tesmoignages des Autheurs qui en ont fait mention.

Abbregé de la vie de Louis Cornaro Venitien, tirée du 38. liu. de Monsieur de Thou.

IE n'ay garde d'oublier icy de faire mention de Louis Cornaro, rare & memorable exemple d'vne longue vie, ayant vescu iusqu'à la centiéme année dans vne parfaite integrité de tous ses sens tant du corps que de l'esprit. Il estoit d'vne famille tres-illustre parmy les Venitiens, & toutefois par vn defaut de naissance il fut exclus des honneurs & des charges de la Republique. Il se maria en Istrie à Veronique de la famille de Spilimberg, & se voyant extremément riche, il employa toute son industrie pour en auoir des enfans. Enfin ayant fait des vœux pour ce sujet, & s'estant aussi seruy de l'ayde des Medecins, il vainquit la froideur de sa femme desia auancée en aagè, & lors qu'il y pensoit le moins, elle conceut de son mary & accoucha d'vne fille, laquelle il donna en mariage à Iean Cornaro fils de Fantino, de la famille tres-opulente des Cornaro, & eut le

contentement de voir naistre d'elle, quoy que desia fort aagée, plusieurs neueux & arriere-neueux : car ledit Iean eut de Claire (ainsi s'apelloit la fille de nostre Autheur) huict garçons & trois filles. Louis Cornaro par sa sobrieté se fit quitte des infirmitez qu'il auoit contractées en sa ieunesse par son intemperance, & modera la promptitude de son naturel cholerique par la force de la raison ; de sorte qu'il eut en sa vieillesse autant de santé & de bonne disposition qu'il auoit esté en sa ieunesse mal sain & prompt à se mettre en colere. Il a mesme composé quelques liures sur ce sujet estant desia vieil, dans lesquels il rend raison du changement & amendement de sa premiere façon de viure sans ordre & sans discretion, & de plus se promet vne tres-longue vie, comme en effet il n'a point esté deceu de son attente. Car il est mort aagé de plus de cent ans d'vne mort douce & sans aucun sentiment de douleur cette année 1566. à Padouë, où il auoit estably sa demeure. Sa femme qui n'estoit gueres moins âgée que luy ne suruescut gueres à son mary qu'elle aymoit beaucoup; elle le suiuit peu de temps apres d'vne

mort pareillement tres-paisible. Ils furent tous deux enterrez en l'Eglise de S.Antoine sans aucune pompe, comme ils l'auoient ordonné par leur testament.

Tesmoignage de Cardan tres-sçauant Medecin Milanois, au liure qu'il a fait de la Prudence ciuile, chap. 43.

ON a descouuert par vne raison tres-subtile, & par des experiences tres-asseurées, que la diette exactement gardée, est le vray or potable par le moyen duquel on peut viure sainement iusqu'à l'aage de cent ans; comme l'experience nous le monstre en la personne de Louis Cornaro, qui vit maintenant aagé de quatre-vingt dix-huict ans dans vne entiere santé, & aussi de beaucoup d'autres.

Le mesme Cardan a fait vn liure sur ce sujet intitulé Theonoston, qui a esté imprimé apres sa mort.

Tesmoignage de François Bacon tres-docte Chancelier d'Angleterre, en son liure de la vie & de la mort.

L'Histoire de Louis Cornaro Venitien est tres-remarquable, qui estant au commencement valetudinaire, commença premierement à mesurer son boire & son manger pour se mieux porter : cette mesure par vn long vsage passa en habitude, & par ce moyẽ il a vescu tres-longuement, c'est à sçauoir iusques à l'aage de cent ans & au delà dans vne entiere santé & vn parfait vsage de tous ses sens.

Du mesme Cornaro ont fait mention Mr Gassendi tres docte Mathematicien dans la vie de Monsieur de Peiresc.

Pierre d'Alegambe Iesuite dans son Catalogue des Escriuains Iesuites, en parlant de Lessius.

L'autheur de la vie de Lessius, imprimée depuis peu à Paris.

Drexel Iesuite en plusieurs endroits dans son Aloé, l.1.ch.5.sect.3. dans son liure des Roses.

FIN.